

Maurice Métral

Grimisuat, le 16 octobre 1987

Monsieur Charly Menge,
artiste-peintre,
Mont d'Orge,
1950 SION

Cher Ami,

L'ECHO ILLUSTRE m'a demandé de rédiger
une chronique-portrait intitulée
CHARLY MENGE, le plus merveilleux
des peintres valaisans...

Cela va faire des jaloux. Mais je m'en
moque. Je crie toujours haut ce que je pense.

Pourrais-tu, pour égayer mon article,
me prêter quelques diapositives reproduisant
certaines de tes oeuvres ? Et un bon portrait
de l'artiste... A moins que tu ne préfères que
j'aille, un jour de soleil, te "mitrailler"
dans ton repaire...

Au printemps, je donnerai une chronique
différente pour TRENTE JOURS (400'000 exemplaires).

Bien amicalement à toi,

Paul

N° 2 du 16 janvier 1988

Couverture:
Le cardinal Lustiger
Photo: Dukas

ACTUALITÉS

- Editorial 5
- Listériose:
La grand-peur des Vaudois 6
- Points actuels 8
- Point sensible 9

MAGAZINE

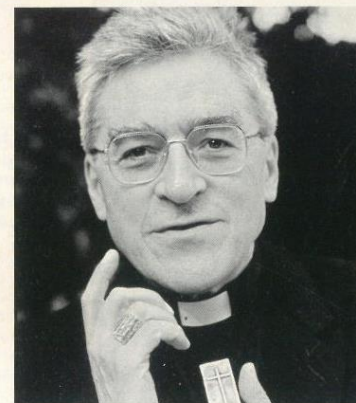
- Positif: La psychiatrie
au bout du piolet 12
- Rugby: Les charmes
étranges du ballon ovale 14
- Evasion: La rubrique
tourisme et loisirs 22
- Charles Menge,
peintre du Valais profond 24

RELIGION

- Cardinal Lustiger:
La vocation
d'un enfant juif 10
- Haïti: Un prêtre
dans la tourmente 16
- Evangile:
Chercheurs de Dieu 20

LOISIRS - SERVICES

- Le jardin des quat' saisons 28
- Roman:
«Le soleil dans les yeux» 29
- Résultat de notre
concours de Noël 31
- Pour Madame:
broderie et tricot 32
- Humour 35
- Jeux et concours 36
- Echo pratique:
expositions et livres 38
- Programmes radio et TV 40
- BD: Clifton 48



En couverture

Cardinal Lustiger: La vocation d'un enfant juif

Aron Lustiger, fils d'un émigré polonais, entre un jour dans la cathédrale d'Orléans. C'était le Jeudi-Saint de l'an 1940. Le jeune homme demande peu après à être baptisé, et ajoutera à son prénom ceux de Jean et Marie. Jean-Marie Lustiger est aujourd'hui archevêque de Paris. Dans un livre qui fait événement dans l'édition religieuse, il a confié son itinéraire spirituel et ses réflexions à deux journalistes. «Le choix de Dieu» est le titre bien choisi de cette confidence d'un enfant d'Israël qui a suivi le Messie... 10



Peinture

Charles Menge, peintre du Valais profond

La barbe poivre et sel, le béret basque, les lunettes en miroir, le cigare à moitié consumé, pendu à la bouche, pétillant de verve truculente... tel apparaît ce peintre d'un Valais qui a du goût, de l'originalité, de la couleur et de l'esprit. D'un Valais de l'âme aussi, celui des églises, de la lumière, de la foi. 24



Eglise et société

Haïti: Le Père Aristide, un prêtre dans la tourmente

Il est l'un des personnages les plus illustres d'Haïti. Cet homme à l'allure plutôt frêle se consacre à la pastorale des jeunes, des enfants abandonnés et aux petites communautés ecclésiales de base. Au nom de sa foi en Jésus il prêche une non-violence active, qui ne plaît certes pas à tous, car il vise ni plus ni moins qu'à amener riches et pauvres autour de la même table. 16

L'ÉCHO ILLUSTRÉ, rue du Vieux-Billard 3 A
Case postale 415, 1211 Genève 11
Tél. (022) 29 72 11, CCP 12-3118-5

Télex: 427 007 echo ch — Fax: (022) 297 213

RÉDACTEUR EN CHEF: Albert Longchamp

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION: Pierre Bernhardt

ADMINISTRATION: Gérard Plader (responsable),
Alain Curtet (abonnements), Bernard Plader (télévision
et voyages)

Régie d'annonces: ECOPROM SA
Rue du Vieux-Billard 3A, 1205 Genève, tél. 022/29 72 12

IMPRIMERIE: Walter-Verlag S.A., 4600 Olten

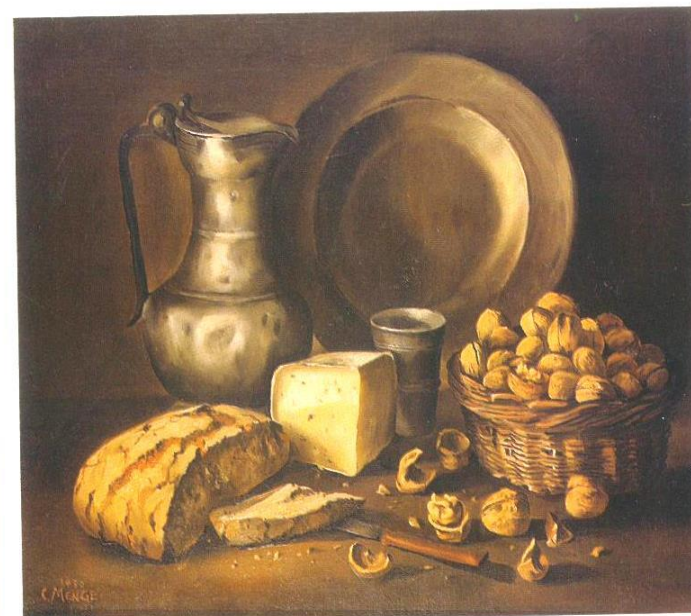
ABONNEMENT sans assurance: année Fr. 110.—
Tous nos abonnés avec assurance sont assurés auprès de
LA BÂLOISE C^o d'assurances
Etranger: année Fr. 136.—

L'ÉCHO ILLUSTRÉ n'assume aucune responsabilité pour manuscrits
ou photos non commandés ou non sollicités.

CHARLES MENGE



Le Valais des légendes... Merveilleuse féerie d'un visionnaire!



Nature morte: toute la saveur du Valais... Les choses qui ont une âme...

PEINTRE DU VALAIS PROFOND

Par Maurice Métral

Charles Menge c'est, à la fois, le Valais du regard, celui de l'âme, du cœur, de la fraternité. Celui encore de la chair, du rêve et, çà et là, de l'angoisse. Toujours de la beauté!

Peintre du Valais, dis-je. Mais d'un Valais qui a du goût, de l'originalité, de la couleur. Et de l'esprit!

Ce Valais du regard, on le débusque dans les collines aux couleurs chatoyantes, festonnées de châteaux ou de murailles, de ruines historiques. Dans les forêts aux entrailles fumantes, les sous-bois imprégnés de poésie, les arbres vigilants – ormeaux, trembles, noyers – dialoguant entre eux, conteurs incomparables des siècles, à l'ombre desquels les gens viennent reposer leur corps pour partager le pain et le vin.

Le Valais du regard – celui du Rhône – c'est encore, chez Menge, celui du village. Du village resserré autour de son église, ou de sa chapelle, comme si, sans elle, il eût froid et se fût appauvri. Et ces hameaux, peuplés de maisons tièdes, dans lesquelles – on le devine – la famille, autour de la table, forge le monde de la solidarité avec les mots de la prière; les mains occupées autour du pain noir et du fromage, comme si les doigts avaient des yeux pour parler aux choses, et les caresser avec vénération.

Le partage des joies...

La fête, chez Menge, est toujours belle. Dans la *noce* surtout, ce moment privilégié où deux êtres, habités par l'amour, disent leur bonheur et leur es-



La pause
autour d'un amandier
en fleurs...
La sieste,
les corps abandonnés...



L'image immuable
du travail...
renouvelé
chaque année
dans la même poésie...

pérance de continuité à la famille et au village. La fête éclôt encore dans ces attroupements autour d'un arbre – un amandier en fleurs –, d'une grange, le long d'un ruisseau où l'on échange des souvenirs en poignées de main. Elle est toujours dans ces verres de vin ajustés qui cousent les mains pour rapprocher les pensées.

Plus intime, cette fête est aussi, chez lui, dans la flamme de la prune, à la vue d'une channe, d'un gobelet en étain, d'un tonneau pansu, d'un guillon usé par le service. Et, avec le vin, ces gourmandises de la nature – noix, pain, vieux fromage – qui ponctuent les rires, les phrases, pour que la chaleur des uns vienne se mêler à la chaleur des autres, afin que la chambrée ait la même température, la même faim de confidences...

Le plus authentique peintre du Valais.

Si l'on travaille beaucoup, à travers l'œuvre de Charles Mange, dans les vignes surtout, on y découvre souvent des moments d'allégresse: cette sieste où les corps abandonnés en vrac, comme des outils, prennent des formes d'un réalisme superbe et drôle, tellement l'artiste réussit, par la grâce d'une observation sagace, à les surprendre au vif de leurs égarements...

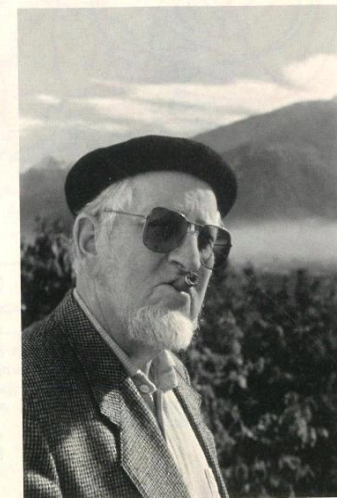
L'angoisse, elle, s'apparente à la mort. Par la couleur des oiseaux, l'aspect lugubre qui leur est propre – corbeaux ou chauves-souris –, et les maléfices que la superstition leur attribue... L'angoisse est l'envers de la fête, cette marge étroite qui, étrécie, conduit au cimetière... Pour l'enrayer, la distraire, Mange recourt à la légende, au merveilleux. Singulièrement, chez lui, l'enchantement – est-ce par l'importance de Noël? – s'exprime, de préférence, en hiver. On imagine, sous les toits chapés de neige, tout un livre d'histoires interprétées par des hommes, des femmes, des enfants qui, autour du poêle, les yeux étincelants, se nourrissent d'une féerie millénaire, jamais tarie et perpétuellement renouvelée...

Les choses parlent...

Mange a le don suprême de faire dialoguer les choses dans un langage universel. Et les objets disent leur raison d'exister, de se trouver là, ainsi rassemblés, pour servir ces êtres qui nous ressemblent... Identification fantastique des mœurs! On ne sait plus très bien, en fin de compte, où est le peintre

par rapport au Valais, et le Valais par rapport à l'artiste, tant l'osmose, entre l'homme et le pays, est parfaite; la communion, exemplaire dans sa fidélité.

On reconnaît le Valais de Mange au premier coup d'œil. Et on se dit, conviction acquise: «C'est un Mange!» Ou



Charles Mange:
le plus authentique peintre du Valais.

pourrait également s'esclaffer: «Notre Valais!» Parce que *notre* Valais, multiforme, varié, tourmenté ou débridé, c'est celui que Charles Mange a ressuscité par ses couleurs, et les facettes de son extrême sensibilité.

Le destin... et l'œuvre

Charles Mange est un Valaisan de racines, de sève, bien que ses aïeux soient descendus du Nord, en passant par Weimar, le refuge spirituel de Goethe, pour aiguïser l'appétit artistique... Silhouette connue que la sienne! La barbe poivre et sel, le bérêt basque, les lunettes en miroir, le cigare, à moitié consumé, pendu à la bouche... Pétillant de verve truculente, cousin lointain d'un Blaise Cendrars remuant et irremplaçable...

Il est né en 1920, au cœur du mois d'avril, à Granges, à mi-chemin entre Sion et Sierre, bourgade adossée à une colline d'où l'on aperçoit les marais de la plaine du Rhône et les peupliers qui régimentent le fleuve. Sans parler des

châteaux rappelant, en chœur, au sein des villages, les âges de naguère...

A trois ans, la famille essaime. Elle s'installe à Sion – qui comptait alors 6000 habitants. Charles y fait ses classes primaires, maraudeur de la vieille ville, égrappant du regard ces images glorieuses, d'un bel autrefois, inscrites entre Valère et Tourbillon, et se recopiant d'une ruelle à l'autre, d'une impasse à une fontaine...

A 16 ans, il étudie à Genève. Puis entre aux Beaux-Arts, où il est conseillé par les maîtres de l'époque. Ils sont nombreux... Mange s'enrichit de leurs conseils, de l'essentiel de leur enseignement...

Déjà, il ne songe pas à imiter, mais à créer. A être lui-même. Unique! Avec son monde, ses teintes, ses formes. Son génie propre!

En 1944 – il a 24 ans – son choix est définitif: il sera peintre. Son sacerdoce! Qu'importent les obstacles à surmonter.

Succès dès sa première exposition! Le Valais se reconnaît dans ses toiles...

Le foyer...

Enchâssée dans un écrin de feuilles, avec un liséré de vignes, la maison de Charles Mange est à son image: chaude, vivante, tendre. Du balcon, l'artiste emprisonne, dans un regard circulaire, le corps du pays, avec la capitale agenouillée à la couture de la plaine. Eh oui! Sa maison est *sur* et *dans* la colline de Mont-d'Orge. Elle surplombe Sion.

Chaude, elle l'est par toutes les toiles accrochées aux murs, par les meubles rustiques, la cheminée chuchotante, les bibelots qui se confient l'âme des choses...

Elle est vivante par l'artiste qui raconte, fume, rit, pouffe et s'enflamme. Par son verbe mûr, vendangé de pulpe charnelle... Par les oiseaux qui chantent dans le salon cossu, et partout aux alentours...

Maison tendre, surtout par la vigilance et la permanence de la femme, cette mère-épouse aux regards aimés, aux mots couvés, aux phrases silencieuses portées par les mains qui étreignent, et lues au cœur des prunelles attentives... aux autres!

Et quand Charles Mange, sur son balcon, du geste ample et du regard amoureux, commente et légende le Valais, de bas en haut, et de gauche à droite, c'est le canton tout entier qui se reconnaît et approuve...